

Fabien GRANJON avec la collab. de Venetia PAPA et
Gökçe TUNCEL, *Mobilisations numériques. Politiques du
conflit et technologies médiatiques*

Paris, Presses des Mines, coll. Sciences sociales, 2017, 214 pages

Tiphaine Zetlaoui



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11720>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.11720](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11720)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 465-466

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Tiphaine Zetlaoui, « Fabien GRANJON avec la collab. de Venetia PAPA et Gökçe TUNCEL, *Mobilisations numériques. Politiques du conflit et technologies médiatiques* », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11720>

numérique continuent à osciller entre la survalorisation des capacités émancipatrices d'internet et la phobie vis-à-vis d'un *Big Brother* omniscient. Cependant, si l'analyse des réseaux sociaux en termes d'écriture permet de mettre à jour la triade auteur-pair-client qui constitue les positionnements numériques de notre individualité, elle semble négliger deux autres aspects essentiels pour compléter cette cartographie de la formalisation de nos vies. Tout d'abord, il semble réducteur de supposer que les individus sont tous également assujettis à la structure anonyme du web contemporain. On peut au contraire décrire cet univers numérique comme une série de luttes, une lutte pour la visibilité de la part des individus et une lutte des réseaux sociaux eux-mêmes pour s'assurer le plus grand nombre d'activités – conditions de leur visibilité à cause de la construction d'internet en flux – de la part des utilisateurs. Il serait donc pertinent d'intégrer cette triade de positions subjectives à la description de ces luttes. Enfin, il est étonnant de remarquer qu'un auteur aussi soucieux de la matérialité du web contemporain ne s'interroge pas sur les supports concrets de ces écritures formalisées. Nos vies ne s'écrivent pas de la même façon sur un ordinateur, un téléphone portable ou une tablette et cette écriture n'aura pas le même rapport avec ce que nous vivons en dehors de la sphère numérique selon les supports que nous utilisons. Ces deux compléments indispensables à l'analyse de l'auteur ne diminuent aucunement la valeur de ce livre qui mène avec rigueur le but qu'il s'est donné, la description de la formalisation des expressions de soi dans l'univers du web contemporain.

Patrice Vibert

Université de Rouen
patrice.vibert1@univ-rouen.fr

Fabien GRANJON avec la collab. de Venetia PAPA et Gökçe TUNCEL, *Mobilisations numériques. Politiques du conflit et technologies médiatiques*

Paris, Presses des Mines, coll. Sciences sociales, 2017, 214 pages

L'ouvrage *Mobilisations numériques* écrit par Fabien Granjon avec la collaboration de Venetia Papa et Gökçe Tuncel, s'intéresse, comme son titre le laisse clairement entendre, à l'articulation étroite entre médias numériques et mouvements de contestation. Pour aborder cette intrication, les auteurs s'attellent, en s'appuyant sur un bon nombre de travaux universitaires, à examiner une palette très étendue de mobilisations sociales traitées aussi bien sur le plan local, national qu'international. Le propos général consiste à apporter au lecteur un éclairage à la fois précis et global sur la place qu'occupent les Technologies de l'information et

de la communication (TIC) et le rôle qu'elles jouent dans la formation de phénomènes de protestation dans leur composante collective. La démarche adoptée par les auteurs consiste plus particulièrement à identifier et à comprendre les rouages numériques de la subversion en évitant les explications excessivement simplificatrices comme peuvent l'être parfois celles qui relèvent d'un système argumentaire strictement techno-déterministe, la technologie étant alors considérée comme motrice du changement social en l'occurrence ici comme la condition *sine qua non* du conflit et de la révolte. À ce titre, les trois chercheurs ne manquent pas de souligner l'importance des études qui traitent des pratiques subversives, sans exclusivement se focaliser sur l'aspect médiatique, en explorant, notamment, les espaces publics et les lieux de rassemblement physiques.

Dans cette perspective, les auteurs se prémunissent de survaloriser l'impact des médias numériques par rapport à celui des médias anciens ; certains spécialistes des médias ayant tendance à considérer, au regard de leurs potentialités socio-techniques, que les premiers sont bien plus révolutionnaires que les seconds. À cet égard, la partie historique de l'ouvrage apporte une réflexion intéressante sur la frontière tenue entre supports classiques et TIC en montrant la manière dont les acteurs de la contestation ont utilisé depuis un siècle, et continue d'utiliser, des moyens de communication que l'on considère aujourd'hui comme traditionnels – presse, radio, cinéma, télématique – pour faire entendre leurs voix avec des logiques d'appropriation souvent proches de celles associées aux réseaux numériques.

De manière générale, le regard critique que les auteurs adoptent vis-à-vis des analyses auxquelles ils se réfèrent nous semble à maint égard riche d'enseignement, dans la mesure où ils mettent aussi bien en avant les éléments de pertinence qui les constituent que les limites des cadres théoriques auxquelles elles s'adossent. Certains travaux de Manuel Castells, par exemple, sont ainsi passés au crible d'une critique tempérée : si certaines de ses analyses sont validées, d'autres ne le sont au contraire pas.

Outre les très nombreuses références bibliographiques, l'ouvrage contient également une multitude d'exemples de natures diverses. Le lecteur peut ainsi concrètement identifier les différentes formes que prennent les dynamiques de contestation survenues au début du *xxi*^e siècle (des révolutions arabes aux mouvements de crise en passant par luttes hacktivistes) en fonction de leurs enjeux sociétaux et de leurs modes d'organisation logistico-technique, communicationnelle, langagière, éthique... Force est d'ailleurs de constater la difficulté

à laquelle se trouvent confrontés les auteurs en tentant d'appréhender et de circonscrire les phénomènes de mobilisation se manifestant par le biais des technologies numériques. Non seulement le foisonnement des mouvements qui semble exponentiel est ancré dans des contextes socio-politiques, idéologiques et technologiques multiples et particulièrement mouvants, mais ces mouvements ont des logiques de fonctionnement particulièrement complexes du fait qu'ils opèrent selon des logiques de transversalité, réticularité et d'expressivité multi-subjective. De toute évidence, le livre de Fabien Granjon constitue, sur les problématiques de la confrontation et du conflit, un matériau de réflexion indéniablement incontournable dans la mesure où sont mobilisés des savoirs empiriques et théoriques issus de sciences plurielles comme la sociologie et les sciences de l'information et de la communication.

Il faut toutefois noter qu'il est parfois difficile de distinguer le positionnement théorique des auteurs. Les pistes d'analyse sont multiples et explorées avec un tel art de la nuance que le lecteur a du mal à clairement voir se dessiner l'ossature d'une école de pensée même s'il peut en percevoir certaines arcades. La densité conceptuelle de certains passages truffés de références universitaires opacifie le propos des auteurs du livre dont les points de vue s'entremêlent aux thèses des auteurs cités, laissant parfois le lecteur dans un sentiment de confusion et de frustration, certains courants théoriques, comme celui associé au techno-pragmatisme, étant traités de manière embrouillée et trop synthétique. Il est en outre dommage que l'analyse soit répétitive et n'aborde que trop peu les questions de méthodes liées aux investigations de terrain. En définitive, si l'intérêt de cet ouvrage est notoire, sa lecture demeure déroutante. En effet, on aurait tendance à penser à la fin du livre, malgré les recommandations de départ et la démarche précautionneuse des auteurs de ne pas adopter de vision techno-déterministe, que les médias numériques jouent quand même un rôle historique dans la constitution de nouvelles dynamiques collectives alternatives et contestataires.

Tiphaine Zetlaoui

MCC, université catholique de Lille, F-59000
 tiphaine.zetlaoui@univ-catholille.fr

François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes*
 3^e édition actualisée et augmentée, Paris, A. Colin, coll. Focus cinéma, 2017, 168 pages

Face à une multiplicité d'approches pour comprendre la télévision, que François Jost considère comme « le seul média qui mobilise quotidiennement l'attention

de tous les autres » (p. 11), il avoue sa difficulté de choisir: Enquêter le milieu professionnel, dépouiller les archives, étudier le système des lois et des textes qui régule la vie des chaînes, démonter leurs mécanismes économiques ou étudier les programmes, lui paraît tout aussi pertinent. Dans son analyse, il ne se contente pas de dénombrer les méthodes spécifiques de ces approches, il révèle le parti qu'il a tiré de leur association.

Comprendre la télévision et ses programmes prend d'abord le parti du téléspectateur et la question qui le guide, énoncée dès l'introduction, est : « De quoi avons-nous besoin pour comprendre le pourquoi et le comment des programmes que nous voyons ? » (p. 12). De cette question en découlent deux autres : « Comment aller au-delà du visible pour mettre au jour les logiques qui poussent les chaînes à proposer telle émission à telle heure et le téléspectateur à la regarder ? » et « en quoi les arcanes de la télévision nous intéresseraient-ils [...], si elle n'était d'abord un média qui apporte des contenus audiovisuels à domicile ? » (*ibid.*).

Le plan suivi par François Jost est en entonnoir: Il préfère consacrer son premier chapitre aux obstacles rencontrés à l'analyse de la télévision (pp. 15-26) et se débarrasser ainsi de la condescendance avec laquelle sont parfois regardés les spécialistes qui s'attaquent à son étude. Il s'interroge ensuite sur les débuts de la télévision et sur ses mutations progressives (chapitre 2, pp. 29-45). Apparue comme un complément de la radio, la télévision est à l'origine un « intermedia » (p. 34) faisant la synthèse de techniques et spectacles qui existaient déjà.

Au-delà de l'image, le rôle clé du genre dans la communication télévisuelle est abordé dans le troisième chapitre (pp. 47-62). Le genre est défini comme « une interface entre les producteurs, les diffuseurs et les téléspectateurs, via les médiateurs que sont les journalistes » (p. 58). François Jost cherche une logique qui permette de regrouper la pluralité des genres autour de quelques axes. Il observe que toute émission peut être interprétée en fonction de trois « mondes » : le monde réel, le monde fictif et le monde ludique. La vision du monde réel varie selon les âges et les cultures des téléspectateurs. La fiction suppose une certaine cohérence, tandis que le monde ludique suppose le respect des règles et représente, pour François Jost, « un intermédiaire entre le monde de la fiction, auquel il emprunte ses règles, et le monde réel, qui lie de façons diverses le joueur au monde du jeu » (p. 52). Le genre accomplit deux sortes de promesses : une promesse ontologique et une promesse pragmatique.